

La persécution religieuse en Pologne n'a pas fait trêve, même dans le lambeau échu à la Prusse ; la cessation du *Kulturkampf* ne s'y fait pas sentir. M. de Bismarck s'oppose à toute nomination de prêtre d'origine polonaise ; tous les instituteurs polonais sont transférés aux confins de l'empire et remplacés par des instituteurs allemands. Enfin les expulsions, qui ont été si cruelles l'année dernière, continuent pour tous ceux qui y avaient échappé.

Les Polonais sujets de la Russie sont plus cruellement traités encore. D'après les lois en vigueur :

Défense est faite aux parents d'élever leurs enfants dans une autre religion que celle de l'Etat, c'est-à-dire le schisme russe.

Quiconque empêche l'apostasie d'un catholique sera privé aussitôt de ses droits de citoyen, devra être envoyé en Sibérie ou condamné à plus d'un an de travaux forcés.

Quiconque, par ses paroles et ses écrits, essaie d'ébranler la foi des schismatiques s'expose, la première fois, à perdre ses droits civiques et à seize mois de prison préventive ; en cas de récidive, à quatre années de forteresse ; pour la troisième fois, à la Sibérie et aux travaux forcés.

Tout converti au catholicisme devra être enfermé dans un couvent russe pour y être convaincu de sa faute. Ses enfants lui seront enlevés pour recevoir une éducation forcée ; ses biens seront séquestrés.

Tout prêtre catholique qui ne refuserait point le secours de son ministère à des schismatiques est envoyé en Sibérie et privé de son bénéfice.

Pour éprouver les prêtres catholiques, on leur envoie des espions qui, se disant Uniates, c'est-à-dire catholiques, demandent à se confesser. Si le prêtre ne refuse point son ministère, l'espion court faire sa déposition : l'église latine est fermée, la paroisse cesse d'exister légalement.

C'est exactement la persécution du temps de la reine Elizabeth, la Sibérie remplaçant désavantageusement la mort sur l'échafaud, qui abrégait les tourments des victimes. Tous ces articles de loi ont surtout en vue l'écrasement des Uniates.

Une correspondance du *Monde* a raconté dernièrement la touchante et héroïque défense d'une église catholique perdue dans les forêts lithuanienes, que de pieux paysans défendent contre la commission russe qui veut la fermer et l'enlever au culte. À l'arrivée des premiers fonctionnaires chargés d'apposer les scellés, le peuple a envahi l'église avec des sanglots et des cris, répétant qu'il n'abandonnerait point le sanctuaire sans avoir essayé de le défendre auprès du tzar lui-même. Le chef de la commission ayant rudement ordonné à un des prêtres du voisinage d'avoir à emporter les saintes Espèces, c'est en vain que celui-ci essaya de se conformer à cet ordre. Le peuple, tout en lui témoignant son plus grand respect, le ramenait toujours, vivement ému de tant de foi, dans le sanctuaire. Pendant quatre semaines, ces héroïques